

Solo Gravel 2019
DIRECTION ARTISTIQUE : FRÉDÉRICK GRAVEL



Solo Gravel 2019
DIRECTION ARTISTIQUE : FRÉDÉRICK GRAVEL

La présente candidature vise à obtenir un soutien financier permettant un accueil-studio en vue de la prochaine création de Frédérick Gravel et dont le titre provisoire est « Solo Gravel 2019 ».

Le montant du soutien demandé est de 10 000 euros.

La date de Première est prévue durant la période comprise entre le 26 mai et le 2 juin 2019 à l'Usine C, Montréal, dans le cadre du Festival TransAmériques.

Une entente, informelle à ce jour, permet d'entrevoir une première française au festival June Events 2019 produit par l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson. À l'automne 2019, le spectacle sera vraisemblablement présenté au Quick Centre for the Arts, Fairfield, Connecticut.

Bonne lecture !

Frédéric Gravel - biographie

Né à Montréal en 1978. Danseur, chorégraphe, musicien, éclairagiste, chercheur. Cofondateur du collectif chorégraphique *La 2e Porte à Gauche* qui travaille le *in situ*, il est bien connu des scènes underground de Montréal. Il est aussi danseur – mauvais, dit-il, mais n'en aspire pas moins à « devenir un mauvais danseur intéressant ». Et un chercheur qui, après avoir complété un baccalauréat en danse à l'Université du Québec à Montréal, présente en 2009 son mémoire de maîtrise sur « *le rôle de l'artiste en danse dans la société démocratique* » au Département de danse de cette même institution universitaire. Depuis 2005, il travaille au Laboratoire de recherche en technochorégraphie de l'UQAM, sous la direction de Martine Époque (fondatrice du Groupe Nouvel Aire et du Département de danse de l'UQAM), sur les technologies de capture de mouvement et d'animation 3D de la danse. Gravel est à la tête du Grouped'ArtGravelArtGroup, un collectif où il réunit, pour ses créations à géométries variables, des artistes de différentes disciplines.

Dès ses premières créations, notamment *Du pittoresque en danse, et dans la mienne en particulier* (2004) — salut, Kandinsky ! —, on reconnaît en Frédéric Gravel, encore étudiant ou presque, un ton, une intelligence de la scène et sa connivence immédiate avec le public : bref, un chorégraphe à surveiller. Son mentor : Daniel Léveillé. Son frère artistique : Dave St-Pierre, pour qui il a dansé. Et une grande admiration pour Édouard Lock, l'inspirateur lointain. Mais les historiens de la danse pourraient lui trouver des affinités avec la danse postmoderne américaine des sixties par la mise en doute, ou à l'écart, des « manières » de la danse. N'a-t-il pas déjà déclaré : « J'aime faire un spectacle avec le non-spectacle et j'aime déspectaculariser le spectaculaire. » ? On pense à Yvonne Rainer et son Manifeste du non. Qu'est-ce à dire pour le chorégraphe danseur, guitariste, chanteur, éclairagiste ?

Pour celui qui présente son travail dans les espaces de l'underground montréalais et new-yorkais, dans les colloques savants, et qui, dans le même temps, chorégraphie les shows du chanteur Pierre Lapointe, Mutantès, aux Francofolies 2008 et 2017 ? Avec un certain sens du paradoxe et l'air de ne pas y toucher, Gravel désigne et utilise les « bons coups » de la danse contemporaine : intensité physique, virtuosité brute et « pedestrian movement », nudité, sexualité, coexistence des genres artistiques (rock, performance, textes, impro, etc.). À ses débuts, ils sont là, dégraissés d'effets esthétisants et à distance d'une dramaturgie unificatrice. Gravel en parle, en explique la fonction, leur statut dans l'art chorégraphique. Il retourne le spectacle comme un gant, déboutant la passivité des contemplateurs et des accros « de danse ».

Le chorégraphe aime autant faire penser que faire danser, montrer la mécanique du spectaculaire, en livrer l'ossature, les articulations, les trucs, et révéler la « traçabilité » des processus artistiques et de la séduction du spectateur, souligner les stratégies du marché de l'art. Et, fine mouche, il laisse le public se débrouiller avec l'indicible des corps, de la musique et de leurs pouvoirs sur les sens et le sens. Démêler l'expérience réflexive de l'expérience sensible relève alors de la jubilation pataphysique ou de la distanciation brechtienne, c'est selon. Nous glissons de l'une à l'autre, amusés et songeurs, charmés, entre l'évidence des corps engagés dans l'action et le détachement d'un deuxième degré critique et de l'autodérision. Que sommes-nous venus voir ?

Des personnages physiques débalancés, au bord de la chute. Des corps investis de consignes simples, de rythmes et de silences tranchés, d'improvisations dirigées. Pris dans des vertiges étirés, à peine trop suspendus avant la débandade. Les rattrapages sont limites, la lourdeur vraie réelle. Les mouvements passent du minimaliste - poses tenues et micromouvements - au débordement d'intensité qui mange l'espace.

Gravel cultive l'ambiguïté artistique, la transversalité culturelle et disciplinaire, l'ironie postmoderne. Après tout, c'est dans l'air du temps. Et, justement, il joue sur l'air du temps (Zeitgeist, pour les mordus de Hegel), léger et sceptique à la fois. Complice du public, il fait un pied de nez aux avant-gardes de tout poil, aux chasses gardées des élites. Avec désinvolture et lucidité, il sort des territoires assignés à la culture populaire et à celle de l'establishment, et les fait s'acoquiner.

- Michèle Febvre

Grouped'ArtGravelArtGroup (GAG)

Le GAG est un collectif variable de personnalités actives dans le processus de création, réunies pour créer beaucoup, essayer abondamment, s'obstiner énormément et (se) donner du plaisir. Intelligemment.

Daniel Léveillé danse (producteur délégué)

Daniel Léveillé Danse (DLD) est une compagnie de danse contemporaine, fondée à Montréal en 1991 par le chorégraphe Daniel Léveillé.

DLD soutient la création, la production et la diffusion de projets de créateurs qui sont à l'avant-garde de la danse et des arts de la scène. Elle offre un accompagnement personnalisé et stratégique visant à propulser les œuvres scéniques au sommet de la diffusion nationale et internationale, contribuant au rayonnement de l'art chorégraphique.

La compagnie soutient le travail de Daniel Léveillé ainsi que la réalisation de projets artistiques signés par des créateurs talentueux issus de la scène québécoise : Frédéric Gravel, Manuel Roque, Catherine Gaudet, Nicolas Cantin, Étienne Lepage et Stéphane Gladyszewski.

DLD est membre du Regroupement québécois de la danse (RQD) et de La danse sur les routes du Québec.

Au cours des dernières années, la compagnie a également supporté des projets artistiques de Dana Michel, Martin Bélanger, Julie Andrée T., Antonja Livingstone, et Chanti Wadge.

Solo Gravel 2019

DIRECTION ARTISTIQUE : FRÉDÉRICK GRAVEL

TITRE PROVISOIRE : Solo Gravel 2019

Sur scène : 1 danseur + 2 musiciens

Durée approximative : 75 à 90 minutes

LIEU ET DATES DE PREMIÈRES

Festival TransAmériques 2019 (période comprise entre le 24 mai et le 2 juin), Montréal

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Danseur sur scène : Frédérick Gravel **Musiciens sur scène** Philippe Brault, José Major **Texte et dramaturgie** Étienne Lepage

Compositeur Philippe Brault, Frédérick Gravel **Éclairagiste** Alexandre Pilon-Guay **Éléments scénographiques** à déterminer

Costumes Romain Fabre **Adjoint artistique/répétiteur** à déterminer **Accompagnateurs artistiques** Clara Furey, Frédéric Tavernini, Anne Thériault.

PRODUCTEUR

Frédérick Gravel

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

Daniel Léveillé danse

PARTENAIRES CONFIRMÉS ET EN COURS

Daniel Léveillé danse (Montréal) ; Festival TransAmériques (Montréal) ; Quick Centre for the Arts (Fairfield, Connecticut) ; Atelier de Paris-Carolyn Carlson (Paris) ; Theater im Pumpenhaus (Münster) ; Montévidéo (Marseille) ; Fonds de création du Centre national de arts

DÉVELOPPEMENT ET PROMOTION

George Skalkogiannis pour Memoranda Management

Marie-Andrée Gougeon et Marie-Laurence Rock pour Daniel Léveillé danse

ÉQUIPE DE GESTION

Daniel Léveillé danse

Intention de sens et de forme

Objectif : solo.

C'est vraiment abstrait pour le moment.

Je me disais que ça serait bien qu'il puisse être très malléable dans ses options de présentation. Voire, en créer plus d'une version. C'est à dire une version pour une scène normale, mais aussi une version ultra minimale pour un studio ou une galerie.

Mais d'ici à ce que ça sorte, ça peut bouger.

Je souhaite travailler avec Étienne pour faire un alliage entre du texte et de la dramaturgie et moi qui danse. Un genre de Ainsi Parlait... en solo, plus dansé et performatif. La musique prendrait aussi pas mal de place, comme d'habitude.

Peut-être un truc sur l'identité, ou sur l'autorité d'une culture du divertissement vs autre chose. Grandeur et misère de la marge. L'infinie liberté de la création face à une culture formatée ultra-puissante vs la posture de l'auteur/créateur.

- *Frédéric Gravel*

Présentation du projet

Après toutes ces années de recherche pour des pièces de groupe, un duo, des œuvres à moitié théâtrales avec l'auteur Étienne Lepage, après toutes les recherches autour d'un travail de mise en scène qui fait la part belle à la musique en direct et avec tous les monologues improvisés et écrits que j'ai livrés dans mes œuvres et dans les deux cabarets que j'ai mis en scène..., j'ai eu envie de revisiter tout ça autour de la forme du solo, ou encore plus précisément et plus pertinemment, autour de la forme de ma personne en solo.

J'ai beaucoup improvisé pour créer mes œuvres dans les dernières années, et ce faisant, j'en suis venu à me trouver davantage comme danseur, comme performeur. J'ai aussi beaucoup chanté, joué, parlé, et ainsi j'en suis venu à me trouver aussi comme musicien et acteur.

Je combine toujours un peu de tout ça dans mes œuvres, mais là j'ai envie de combiner tout ça avec moi dans un solo. J'ai envie d'être le point de départ mais aussi l'instrument, l'outil de la recherche. Je sens aussi que je danse mon matériel d'une façon qui m'est propre et que j'ai envie d'emmener sur scène.

L'INSPIRATION

Je vois trois espaces dans cette création. Premièrement, je vois l'espace ironique de mon personnage de commentateur de la création prendre de l'ampleur. Je veux parler d'art, parler de faire de l'art, parler de rire de l'art, parler de pousser l'idée de l'art. Je veux pour ça impliquer mon complice de création Étienne Lepage qui va m'aider à écrire des textes sur mon travail et autour, sur les questions qui le sous-tendent. À quoi sert l'art? Qu'est-ce qu'on vient faire dans un théâtre? Qu'est-ce qu'on attend? Qu'est-ce qu'on devrait cesser d'attendre?

Je sens que ce personnage qui met à distance sa personne par rapport à l'art sera celui qui nous entraînera dans la proposition, sans trop en faire de cas. Je sens que je dois créer une certaine connivence avec le public, de façon à pouvoir l'amener où je veux l'amener, qui est une sorte de rituel pour faire face à la perte de sens ou disons au manque de sens, et aussi faire face au déclin de ses propres capacités.

Je suis plutôt mature maintenant comme danseur. Je danse beaucoup mieux qu'il y a dix ans. Pourtant, je sens que certaines choses me sont déjà plus difficiles. C'est exactement-là, à ce carrefour entre la maîtrise tant recherchée de mon art et le début d'une perte de mes capacités à performer comme je l'entends que j'entends situer cette création. Je vois-là une métaphore de la fin de la jeunesse ou le début d'un autre âge. Je vois peut-être là aussi le début d'une volonté de rendre mon travail moins ironique, le laisser se risquer à offrir une plus grande dose de sincérité.

Ce changement de ton est déjà palpable dans mes deux dernières œuvres.

Cette fois, j'aimerais créer un personnage qui évoluera dans la pièce. Je le vois d'abord mal dégrossi, un peu rustre, hésitant. Mais il laissera voir à quel point il est en constante recherche de transcendance. Soit il vit très reclus, dans une campagne un peu désolée et désœuvrée, soit il est un misanthrope en ville, qui fuit les foules ou arrive à les oublier, ou peut-être est-ce un voyageur perdu dans un futur imaginé, ouvrier d'une station spatiale immense où il ne croise jamais personne. L'idée du personnage est qu'il n'a que son imaginaire et sa culture pour le tenir en vie, pour le maintenir dans un état qu'il juge humain.

Cette mise au test du caractère humain dans la solitude me permet de jouer avec les codes de la culture, soit celle qu'on étale pour montrer son statut social en même temps que celle qui nous fait exister, nous sauve, nous motive, nous donne du sens. Cette culture est vaste, populaire ou classique, savante ou naïve, sa raison d'être peut toutefois être la même.

Donc, ce personnage, qui est un peu tout seul, on ne sait pourquoi il performe, pourquoi il danse. Ce n'est pas exactement clair s'il le fait pour lui, comme un rituel étrange, s'il répète les actions qu'il pose parce qu'elles prendront un jour un sens, ou s'il sent, même en étant dans son monde, qu'il est observé et a le pouvoir de créer des images pour un spectateur, ce n'est pas

exactement clair, mais c'est ce qui permet les différentes adresses de la performance.

Ce personnage constitue le 2^e espace de la recherche, espace plus dansé, plus performatif, plus abstrait sans doute. La danse qui en émergera sera sans doute une progression entre de la matière très brute et très hachée, une manière de dansée assez drôle et en même temps touchante, vers une manière plus sensible et plus affirmée, qui laissera quand même beaucoup de place à de la vulnérabilité. Je crois que le personnage cherche la transcendance ou l'immanence, en fait il cherche à s'élever de sa condition, de sa solitude. Pour cela il se raconte et il nous raconte des choses floues avec sa danse.

Si je poursuis dans cette idée des 3 espaces, et je dis ça ici comme ça puisque tout cela a besoin d'être mis au test de la réalité, enfin, si je poursuis dans cette logique, il restera l'espace plus musical. Il y aura de la musique dans cette création, sans doute dès le départ. Mais je pense que la fin de cette performance sera surtout musicale. Je veux m'effacer, m'ôter de la scène, et jouer de la musique au fond de celle-ci ou en coulisses. Peut-être que sur la scène il ne restera que des objets, peut-être que j'y ferai danser des spectateurs, mais je n'y serai plus. Je jouerai quelques pièces que je suis en train de composer.

Je veux faire ça avec un autre complice de création, le compositeur Philippe Brault. Nous avons développé une belle complicité de création en travaillant ensemble sur deux spectacles déjà. Je vois aussi un autre musicien, José Major, un batteur.

Ces deux musiciens peuvent très bien jouer à eux-seuls la trame sonore de ce spectacle. Mais si je poursuis dans mon hypothèse, ils m'accompagneront dans la dernière partie plus musicale et nous formerons alors un trio.

L'équipe sera complétée par le concepteur d'éclairage Alexandre Pilon-Guay. J'ai aussi quelques hypothèses de travail de projection vidéo, mais cela reste à voir. Je vois pour l'instant que les musiciens seraient derrière un écran, de façon à être visibles seulement quand cela est nécessaire. Cet écran pourrait donc servir de canevas à un décor projeté, à un travail de vidéaste.

INSPIRATIONS DU TRAVAIL PHYSIQUE

Pour le cœur du projet, que j'ai ici appelé le 2^e espace de création, j'ai plusieurs pistes de recherche. Même si je veux faire la place pour deux autres espaces de création, c'est dans un acte plus performatif et dansé que je m'exprime le mieux, c'est cet espace que je comprends le mieux ou que j'arrive plus facilement à rendre pertinent.

Je trouve que les corps contemporains s'ennuient ou sont ennuyeux. Alors que nous existons autant en ligne qu'en vrai, le corps réel et vivant, centre de l'expérience humaine semble nous échapper. C'est pourquoi j'imagine ce personnage en quête de transcendance, de rituel, qui empruntera aux chants baroques et aux danses traditionnelles européennes pour se faire une culture à lui, qui fait sens pour lui. J'ai cherché dernièrement à bouger d'une façon qui se rapproche du flamenco ou des danses de caractère en juxtaposant ce travail sur de la musique urbaine, et j'aime beaucoup l'énergie que cela donne. La musique hip hop souligne la hargne de la gestuelle, le combat, sans que la danse ait besoin d'aller plus loin que de seulement suggérer cette violence, cette lutte.

J'ai aussi transposé un peu de la raideur de ces danses dans une approche du travail au sol, rendant toute cette volonté de s'élever par le tronc et de pousser par les jambes plus vaine et plus impossible. J'aime beaucoup travailler l'obstination malgré l'échec, la résilience, et danser des danses impossibles me semble souvent la meilleure approche.

- *Frédéric Gravel*

Solo Gravel 2019
DIRECTION ARTISTIQUE : FRÉDÉRIK GRAVEL

ÉCHÉANCIER DE TRAVAIL

Saison 2017-2018

Du 5 au 16 décembre 2017 - réalisé

- . Travail d'exploration et de recherche. Theater im Pumpenhaus, Münster (Allemagne)
- . Avec Anne Thériault à titre d'accompagnatrice artistique.

Du 31 janvier au 25 février 2018 - réalisé

- . Travail d'exploration et de recherche. En studio à Montréal (Canada)
- . Avec Étienne Lepage.

Du 9 au 14 avril 2018 - réalisé

- . Travail d'exploration et de recherche, en solo. Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Paris (France)

Du 27 avril au 11 mai 2018 – en cours

- . Travail d'exploration et de recherche. Montévidéo, Marseille (France)
- . Avec Clara Furey et Frédéric Tavernini à titre d'accompagnateurs artistiques.

Saison 2018-2019

Du 28 août au 8 septembre 2018 - confirmé

- . Résidence de création.
- . Avec Étienne Lepage + 2 musiciens. Quick Centre for the Arts, Fairfield (États-Unis)

Du 11 au 23 septembre 2018

- . Travail de création.
- . Avec Étienne Lepage + 2 musiciens + adjoint artistique. Montréal (Canada)

Du 11 au 23 septembre 2018 + du 4 au 15 décembre 2018

- . Travail de création.
- . Avec Étienne Lepage + 2 musiciens + adjoint artistique. Montréal (Canada)

Du 7 au 12 janvier 2019 – confirmé

- . Résidence de création en salle, Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce. Montréal (Canada)
- . Édition des outils promotionnels (photos et vidéo promo).
- . Avec Étienne Lepage + 2 musiciens + adjoint artistique + collaborateurs artistiques.

Période de février, mars et avril 2019

- . Résidence européenne de création avec un partenaire de la France (CCN) et un partenaire de l'Allemagne (MuffatWerfk). 2 à 3 semaines selon les apports financiers en coproduction.
- . Avec 2 musiciens + adjoint artistique + collaborateurs artistiques.

Du 7 au 18 mai 2019 OU du 15 au 25 mai 2019

- . Troisième résidence de création en salle. Circuit-Est centre chorégraphique, Montréal (Canada)
- . Toute l'équipe.

Choix d'extraits visuels pouvant orienter le lecteur sur le projet de création

Étape de recherche / solo Gravel 2019 (enregistrée à l'Atelier de Paris-Caroy Carlson, avril 2018)

<https://vimeo.com/267505499>

mot de passe: WatchGravel

Tout se pète la gueule, chérie

45m00s à 51m05s

<https://vimeo.com/150906565>

mot de passe: FGravel

Usually Beauty Fails

44m05s à 49m20s

<https://vimeo.com/110363237>

mot de passe : Be4uty

This Duet That We've Already Done (so many times)

19m45s à 22m20s

<https://vimeo.com/148939507>

mot de passe : ThisDuet

Solo Gravel 2019
DIRECTION ARTISTIQUE : FRÉDÉRIC GRAVEL

Daniel Léveillé danse
2025 rue Parthenais, suite 302
Montréal (Québec) Canada H2K 3T2

Marie-Andrée Gougeon, direction générale

www.danielleveilledanse.org/frederick-gravel

Gravel Works (2009)

Sexe (un peu), rock, bière et frites *Gravel Works*, dans son contour actuel, « provisoirement » final dirait Gravel, est un présentoir d'humeurs, d'humour, d'états de corps, de couleurs musicales, de condensés chorégraphiques, de chansons pop, de personnalités et d'impertinences sympathiques. Une forme concert des *best of* de cette œuvre à temporalité élastique, commencée en 2006, qui a connu des variantes selon le nombre d'artistes disponibles et l'agencement des unités autonomes créées peu à peu.

Extraits critiques



« C'est avec un malin plaisir que nous avons revu *Gravel Works*, prévenant notre voisine des bouts savoureux à coups de coude ! » - **La Presse, Montréal.**

« Son spectacle-concert rock est l'une des plus réjouissantes soirées de danse que l'on ait connues depuis belle lurette. Guitariste, chanteur, animateur, danseur, le tout haut la jambe, Gravel balance ses numéros comme un DJ. Gestuelle inventive, énergie dépensière, ironie joyeuse, lui et ses six danseurs-musiciens vous accrochent pendant deux heures. » – **Le Monde, Paris**

« Gravel Works est le spectacle qu'il faut voir et entendre si vous

manquez de bonne humeur et d'énergie. » - **DF Danse, Montréal.**

« C'est avec un malin plaisir que nous avons revu *Gravel Works*, prévenant notre voisine des bouts savoureux à coups de coude ! » - **La Presse, Montréal.**

"Verra-t-on un jour "Gravel Works" en Belgique ? On peut le souhaiter, tant l'œuvre du jeune chorégraphe - en l'occurrence une pièce-compilation - possède d'énergie, de conscience, de spontanéité, et de formidable force musicale. » - **La libre Belgique, Bruxelles.**

«On est happé par cette chorégraphie foutraque, où sans cesse on a l'impression que ça va finir ou peut-être commencer, pour notre plus grand plaisir.» - **Danser, Paris.**

- 2008 |Tangente (Montréal, Canada)
- 2009 |Festival TransAmériques (Montréal, Canada)
- 2010 |FuseBox Festival (Austin, United States), Théâtre La Chapelle (Montréal, Canada)
- 2011 |Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis (St-Ouen, France), Festival Nouvelles (Strasbourg, France)
- 2012 |Festival Exit / Maison des arts de Créteil (Creteil, France), Festival Via / Scène nationale Le Manège (Maubeuge, France), Rencontres Essonne Danse / Théâtre de l'Agora (Évry, France), Rencontres Essonne Danse / Théâtre de Bligny (Briis-sous-Forges)
- 2013 |Maison de la Danse (Lyon, France), Fabrik Potsdam (Potsdam, Germany), December Dance (Bruggen, Belgium)
- 2014 |Cultuur Centrum de Werf (Aalst, Belgium)

Tout se pète la gueule, chérie (2010)

Lonesome cowboy. Gravel Works était rock, *Tout se pète la gueule, chérie* est folk. Ici, Frédéric Gravel s'attaque au désarroi masculin, celui du « *mâle américain contemporain* », qu'il soit sorti d'une banlieue beige, d'un rang de campagne ou d'un film western. Exit les filles, qui sont dans ses pièces « *la beauté, la fille idéale*. Avec les gars, je peux déconstruire plus facilement. Je ne les idéalise pas. » amène donc sur scène le musicien Stéphane Boucher, multi-instrumentiste spécialiste de la dérape, Nicolas Cantin, performeur fasciné par le travail de clown. Et lui-même, qui préférera « toujours jouer de la guitare que danser. » Une histoire de gars désemparés, dans l'ordinaire masculin américain: caisses de douze (12 bières), tee-shirt, calottes, bottes de cow-boy, lunettes de soleil, bobettes et bedaines. Hésitations, sursauts de violence, confusion, brusques changements d'idées, droite gauche devant derrière, désorientation vive.

Coproducteurs

Festival TransAmériques (Canada) ; Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Extraits critiques



« Belle image du masculin en déroute ... Cette déroute masculine devient belle et puissante parce qu'elle n'est pas subie. Elle s'affirme dans un spectacle où les hommes se mettent à nu avec une sensibilité et un sens d'auto-analyse et d'auto-dérision qui les sauvent. Et la finale du show, en forme de rappel, en témoigne! » - **Le Devoir, Montréal**

This is a dance performance about distraught, confused, lost men. Vulnerable and conflicted one moment, drunk or macho text – capable of outbursts of violence. Clad in everything from baseball caps, T-shirts and cowboy boots to, on occasion, next-to-nothing at all, *Tout se pète la gueule, chérie's* four performers deliver a show that is raw, powerful, highly physical and highly

suggestive ... « It was not meant to be political, » Gravel says, but in « (having) fun with male archetypes » the choreographer captured something deeper. In a world where drunk males make regular headlines for shouting sexist taunts at female reporters, *Tout se pète la gueule, chérie* captures aspects of the male zeitgeist – a place where modern values are sometimes in conflict with outdated, macho clichés ... Not only has Gravel proven dance is a place for men. His show is a place where men may learn a few things about themselves » - **Ottawa Citizen, Ottawa**

« *Tout se pète la gueule, chérie*, un spectacle qui exacerbe la beauté de la plainte comme du cri : hurlement désespéré et magnifique de l'animal blessé. » - **Paris Art, Paris**

- 2010 | Festival TransAmériques (Montreal, Canada)
- 2011 | Théâtre La Chapelle (Montréal, Canada)
- 2012 | 14^{ième} Festival ArtDanThé (Vanves, France)
- 2015 | Festival Danse Canada (Ottawa, Canada)
- 2016 | MuffatHalle (Münich, Germany), Theater im Pumpenhaus (Münster, Germany), One Week Festival (Plovdiv, Bulgaria), The Cultch (Vancouver, Canada), Maison de la Culture Frontenac (Montreal, Canada)
- 2017 | Festival of New Dance (St. John's, Canada), Quick Centre for the Arts (Fairfield, United States)

Usually Beauty Fails (2012)

Socio animalus. Trois musiciens branchés sur le secteur, six danseurs chargés comme des bombes, l'énergie de la pop pour faire monter le beat et celle du désir pour mettre le feu aux poudres. Le Québécois Frédéric Gravel chauffe les corps à blanc et fait péter les watts dans Usually Beauty Fails, une métaphore surréaliste et débridée sur le rapport à la beauté, le choc amoureux et le défi des relations. De la contrainte physique et du furieux engagement des interprètes surgit un dialogue nerveux fait de corps projetés, de ruptures, de faux départs, de répétitions et de gestes avortés. Exit les clichés sur le genre, toutes les individualités sont affirmées : êtres désirants et désirés qui jouent du symbole, du bassin et du regard pour mieux troubler le public. Aussi danseur et musicien, le chorégraphe prend le micro pour distiller avec humour et impertinence un discours sur la danse et l'animal social que nous sommes. Un métissage audacieux de culture populaire et d'art chorégraphique. Une œuvre tonique et charnelle qui érige le conflit en art et porte les imperfections du vrai au rang des esthétiques les plus efficaces.

Coproducteurs

Danse Danse in collaboration with Place des Arts (Canada) ; Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis (France) ; Moving in November (Finlande) ; Département de danse de l'Université du Québec à Montréal ; Circuit-Est centre chorégraphique (Canada) ; Centre Segal (Canada)



Extraits critiques

« On l'aura compris, Frédéric Gravel – qui manie fort bien ses références, de Pina Bausch à Maguy Marin, des conceptuels à Daniel Léveillé, le passeur – défend la démocratie. L'organisation même du groupe en est le reflet. L'occupation de la scène est également une manifestation de cette conception démocratique de la pratique artistique, sans hiérarchie, sans poste défini, chacun pouvant interpréter l'autre ... On se sent donc à l'aise pour apprécier une gestuelle singulière qui marche à reculons, qui se renverse par le dos, qui joue du bassin et qui casse les lignes trop classiques ... Usually Beauty Fails? véritable concert chorégraphique, qui prend le temps d'expliquer oralement certains points du spectacle, comme la présence du point d'interrogation dans le titre, nous charme. » - **Libération, Paris**

« Mené à un train d'enfer, Usually Beauty Fails ouvre grands les bras comme tous les spectacles de Frédéric Gravel. Il file une énergie du feu de Dieu et met de bonne humeur. » - **Le Monde, Paris**

« Frédéric Gravel est l'un des pionniers de cette génération de chorégraphes qui veulent briser l'image élitiste de la danse contemporaine pour en élargir le public. Son truc : faire du spectacle une fête en emmenant son band sur scène et s'adresser au public entre deux tounes pour parler avec humour et intelligence de l'art et

de la vie. » - **Voir, Montréal**

- 2013 | Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis (St-Ouen, France), JuliDans (Amsterdam, Netherlands), Dance Umbrella (Londron, United Kingdom), Next Festival / La Rose des Vents (Villeneuve d'Asq, France)
- 2014 | On the Boards (Seattle, United States), PuSH Festival (Vancouver, Canada), Le Maillon scène européenne (Strasbourg, France), Bora Bora (Aarhus, Denmark), Muffathalle (Munich, Germany), Cultuur Brugges (Brugges, Belgium), Cultuurcentrum de Courtrai (Alst, Belgium), Théâtre de la Bastille (Paris, France), Roma Europa (Roma, Italia), Centennial Theatre (Lennoxville, Canada), GrandThéâtre de Québec (Quebec, Canada), Live Arts productions (Halifax, Canada)
- 2015 | Théâtre des Salins (Martigues, France), Theatre Grant Junction (Calgary, Canada)
- 2016 | Festival Danse Canada (Ottawa, Canada)

Ainsi parlait (2013) - en cocréation avec Étienne Lepage, auteur

Nouveau genre - Tout d'abord une langue dressée. Une langue qui crache, qui envoûte, qui en dit trop, ou pas assez. Puis, quelques gestes, des à-peu-près, lâches, qui appellent l'« évachage ». *Ainsi parlait...* est le résultat d'un travail de recherche mené sur les mariages possibles entre la parole et le mouvement. Dirigée par l'auteur Étienne Lepage et le chorégraphe Frédérik Gravel, la recherche prend appui sur le choc de leurs démarches respectives.

Coproducteurs

Automne en Normandie (France) ; Festival TransAmériques (Canada)

Extraits critiques

"Ainsi parlait ... est un vent aride qui soufflé sur le plateau, il s'engouffre de plein de fouets dans les gradins, l'air de rien, efficacement désinvolte ». - **Inferno (France)**

« Cette remise en question de la place du spectateur va de pair avec une autre : celle, plus préoccupante, du rôle de l'artiste dans la société. C'est l'impression ressentie [...] à la sortie de la première d'*Ainsi parlait...* Cet objet scénique hybride et intéressant, écrit à quatre mains par Étienne Lepage et Frédérik Gravel, affiche une drôle de posture, tant dans

sa gestuelle maladroite, hésitante, que dans son discours politique, cynique. » - **La Presse, Montréal**

"Il n'est pas courant sur nos scènes que les corps et les idées s'épousent à ce point, et ce tout en cultivant habilement les contrepoids. Ce spectacle marquera à n'en pas douter un tournant dans les parcours de Gravel et Lepage.- **Revuejeu.org, June 6, 2013**

« Frédérik Gravel is arguably the most significant dance artist to emerge in Quebec in the past 10 years. » - **The Globe and Mail, Toronto**

« Inclassable à souhait, et même insensé, si l'on s'attache à trouver du sens dans les mots et les actes qui émanent du plateau ... Tout le spectacle oscille entre un burlesque plutôt inconnu ici, et une justesse de ton assez fascinante, entre une légèreté (Nietzschéenne, pour le coup !) et la bonne franquette, entre le non-sens et le plus que réfléchi A vous de voir ! Ni Frédérik Gravel, ni Étienne Lepage ne vous mâcheront le travail d'un prêt à penser. » - **Danser Canal Historique, Paris**



- 2013 | Théâtre La Chapelle (Montreal Canada)
- 2014 | SummerWorks festival (Toronto, Canada), Théâtre La Bastille (Paris, France), Musis Sacrum Schouwbourg (Arnhem, Netherlands), Maison de la culture Frontenac (Montreal, Canada)
- 2015 | Maison Folie Mons (Mons, Belgium), Maison de la culture Frontenac, (Montreal, Canada), Salle de spectacles de Gaspé (Gaspé, Canada), Salle Michel-Côté (Alma, Canada), Théâtre de la Réplique (Jonquière, Canada)
- 2016 | Yukon Arts Centre (Whitehorse, Canada), Valspec (Valleyfield, Canada), Firehall Arts Centre / Dancing on the Edge (Vancouver, Canada), La Nouvelle Scène (Ottawa, Canada)
- 2017 | Edinburgh Fringe Festival (Edinburgh, United Kingdom), Theatre Junction Grand (Calgary, Canada)
- 2018 | Maison de la culture Marie-Uguay (Montreal, Canada), Maison de la culture Plateau Mont-Royal (Montreal, Canada), Maison de la culture Rosemont-Petite-Patrie (Montreal, Canada), Theatre Desjardins (Montreal, Canada), Maison de la culture Montréal-Nord (Montreal, Canada)

This Duet That We've Already Done (so many times) (2015)

Encore une fois - Le titre de la pièce fait référence aux nombreux duos déjà vus, déjà créés, déjà interprétés « many times », que ce soit dans *Usually Beauty Fails* ou dans d'autres spectacles. En revisitant le « pas de deux », « on va forcément repasser à travers ce qu'on a déjà fait, à travers des images qui reviennent », souligne Frédérick Gravel. Plus généralement, les impressions de déjà vu s'expriment aussi dans les relations humaines et surtout dans les relations amoureuses. Lorsqu'on s'engage avec une nouvelle personne, « c'est comme si on avait déjà vécu des moments, comme si la même chose se reproduisait avec quelqu'un d'autre. »

Coproducteurs

Agora de la Danse (Canada)

Extraits critiques



« Frédérick Gravel rompt avec la plupart de ses ficelles avec un formidable duo « de proximité ». Tendre, sensible et viscérale, (...) cette toute nouvelle création dansée avec Brianna Lombardo affirme le talent et l'inventivité du chorégraphe. » - **Le Devoir (Montréal)**.

« Dans cette nouvelle création, l'artiste multidisciplinaire (...) délaisse les créations de groupe qui l'ont fait connaître (...) pour une oeuvre peut-être plus intimiste, mais tout aussi chargée d'électricité. » - **La Presse (Montréal)**

« Quelque chose de vrai, de senti, qui nous laisse confortables et rassasié. C'était du Gravel plus profond, plus mature (...). » - **Jessica Perry, Dfdanse (Montréal)**

« Gravel réussit le pari d'un vrai duo, loin des clichés, des niaiseries et des platitudes. Une fois encore, il traverse et déjoue les codes pour inventer un couple formidable, une histoire à deux où le narratif et l'instinctif se répondent à part égale. » - **Danser Canal Historique (France)**.

« Sans avoir recours à quelconque artifice, les deux danseurs se présentent dans une simplicité ordinaire et cherchent à s'approprier, se séduire ... aussi douce que rude, la pièce est d'une brûlante beauté. » - **Tout sur la culture (France)**.

-
- | | |
|------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2015 | Agora de la Danse (Montreal Canada) |
| 2016 | Théâtre de l'Aquarium / June Events (Paris, France), BIT Teatregarajsen (Bergen, Norway), Maison de la culture Frontenac (Montreal, Canada) |
| 2017 | La Rotonde (Quebec, Canada), Fabrik Potsdam (Potsdam, Germany), DJD Dance Centre (Calgary, Canada), Théâtre des Deux-Rives (St-Jean-sur-Richelieu, Canada) |
| 2018 | MacKenzie Gallery (Regina, Canada), Théâtre de la Bastille (Paris, France), Maison de la culture Plateau Mont-Royal (Montréal, Canada), The Cutlch (Vancouver, Canada) |

Logique du pire (2016) – en cocréation avec Étienne Lepage, auteur

Plus de Nietzsche. Le spectacle met en scène cinq interprètes venus déployer la notion du pire devant le public. Allant d'anecdotes en démonstrations, en envolées, le pire se révèle un puissant corrosif philosophique, exposant notre rapport au monde sous une lumière cruelle, sombre et ludique. Même les interprètes n'y échapperont pas. Projet avant tout scénique, *Logique du pire* mobilise texte, mouvement, musique et décor tout à la fois, à la recherche d'un univers capable non seulement de séduire les spectateurs, mais également d'en faire le complice privilégié d'une véritable vision du monde.

Étienne Lepage fabrique des mondes en morceaux, drôles et sombres. *Logique du pire* est sa plus récente création, à travers laquelle il poursuit sa collaboration avec le chorégraphe Frédérick Gravel.

Coproducteurs

Festival TransAmériques + Théâtre de l'Ancre (Charleroi)

Extraits critiques



« Il y a tout sauf le pire dans ce texte rythmé et fort dans sa concision qui sonde avec une radicalité implacable, avec une urgence dans l'envie de comprendre, chaque côté sombre de ces humanités pour mieux faire ressortir la complexité et la lumière de ces conditions humaines malmenées [...] Un objet redoutablement percutant » - **Le Devoir, Montréal (Canada)**

« Créateur exigeant, pour ne pas dire intransigeant, envers lui-même aussi bien qu'envers son espèce, Étienne Lepage regarde droit devant et nous oblige à en

faire autant [...] » - **Revue Jeu (Canada)**

« Un spectacle à la fois drôle et puissant sur les questions qui se posent à nous, aux générations futures. Etienne Lepage sait capter cela et le faire dire avec un naturel qui frappe par des comédiens qui ressemblent à leurs textes de façon cinglante »- **Magazine Inferno (France)**

« “Logique du pire” a pour vertu de nous placer face à notre condition humaine, de réveiller nos consciences en fouillant nos failles, dans un acte théâtral qui ne craint de se frotter ni à la pensée ni au quotidien. » - **La Libre (Belgique)**

- 2016** | 5^{ème} salle de la Place des arts/Festival TransAmériques (Montreal, Canada), Théâtre La Chapelle (Montreal, Canada), Théâtre de l'Ancre (Charleroi, Belgique)
- 2017** | Théâtre de la Bastille (Paris, France)
- 2018** | En scène (St-Jérôme, Canada)
- 2019** | Maison de la culture de Bourges (Bourges, France), Théâtre des Célestins (Lyon, France)

NOUVELLE CRÉATION
DIRECTION ARTISTIQUE : FRÉDÉRICK GRAVEL

À propos de « Some Hope for the Bastards » (2017)

Un beau party. Une fête mélancolique, une célébration sombre. Une ode poétique au sentiment d'impuissance et à l'apathie. À défaut de savoir où aller, on attend. On attend tous quelque chose, mais cette attente nous coûte, nous gruge. Conditionnés comme nous sommes, il n'y a jamais vraiment eu de temps pour la patience.

À nouveau accompagné de sa « GAnG » d'interprètes, danseurs, musiciens déjantés, Frédéric Gravel investit la scène avec un concert chorégraphique à l'énergie franchement corrosive.

Coproducteurs

Daniel Léveillé Danse (Montréal) + Fonds de création du réseau CanDanse (Toronto) + Festival TransAmériques (Montréal) + Centre chorégraphique national de Caen en Normandie + Muffatwerk (Munich) + Centre national des Arts (Ottawa) + The Banff Centre + PuSh International Performing Arts Festival (Vancouver) + Usine C (Montréal)

Extraits critiques



«A-t-on jamais vu tant de sensualité, tant de sauvagerie sur un plateau ? Depuis combien de temps attendions-nous ce moment de danse pure et crue ? ... Sans doute la proposition la plus jouissive et furieuse de ce festival. » - **I/O Gazette (Paris).**

« Des moments de pure beauté s'offrent à nous comme le début sur *La Passion selon St Jean* de Bach. [...] Il va sans dire que la distribution est parfaite et que cette sagesse soudaine s'est aussi emparée d'eux qui, avec force mouvements du bassin ou de contraction en avant du plexus solaire, semblent indiquer qu'ils vont sortir d'eux-mêmes, de leurs frasques d'ados pour nous accompagner dans un monde décidément difficile à

changer. » **Inferno magazine (France)**

« Fusion d'atmosphères de scène rock alternative et de danse contemporaine, la proposition, d'une grande simplicité conceptuelle et d'une complexité purement chorégraphique, fonctionne à merveille. » **Le Devoir, Montréal**

« This blend of choreography and music, with its narcotic, pounding pop beats and grotesquely unhinged limbs, is something everyone should have seen. » **Süddeutsche Zeitung, Munich**

« These are vulnerable beings grappling with desire, fumbling toward ecstasy, and surrendering their bodies to the sound and the fury. Fittingly, Gravel builds everything to a mad, thrilling crescendo – like the best rock concert. » **The Georgia Straight, Vancouver**

- 2017** | MuffatHalle/Dance Munchen (Munich, Germany), Monument national/Festival TransAmériques (Montreal, Canada), Usine C (Montreal, Canada)
- 2018** | Vancouver PlayHouse/Push Festival (Vancouver, Canada), Eric Harvie Theatre at Banff Centre for Arts (Banff, Canada), Centre national des arts (Ottawa, Canada), Biennale de danse de Venise (Venice, Italy)
- 2019** | Maison de la culture d'Amiens (France), Théâtre et Auditorium de Poitiers (Poitiers, France), Le Carré-Les Colonnes (Bordeaux, France), Théâtre national de danse de Chaillot (Paris, France)